

**CHRISTINA DIAZ GONZALES**

**LES BÊTES SUPRÊMES**

**ANIMAL  
TOTEM**

**7**

**LA VALLÉE DE LA MORT**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anath Riveline

*Pour Max : parce qu'il aime vraiment les animaux.*

C. D. G.

Titre original : *Spirit Animals, Fall of the Beasts, Stormspeaker*

Les données de catalogage sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2018

Copyright © Bayard Éditions, 2019, pour la traduction française.

Tous droits réservés.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1      Imprimé en Italie CP126      19 20 21 22 23



## Le sentier du guerrier

**A**béké prit une profonde inspiration qu'elle bloqua quelques secondes avant d'expirer lentement. Depuis le pont du bateau, au point du jour, elle percevait déjà un changement dans l'air. Il lui paraissait plus familier. Même s'ils se trouvaient à bonne distance encore de la savane où elle avait grandi, la brise charriait les odeurs, la chaleur et les sensations de son pays natal.



Le Nilo les attendait là-bas. Elle était impatiente d'arriver.

Les cinq Capes-Vertes, Abéké, Conor, Meilin, Rollan et Anka, naviguaient depuis plusieurs jours, mais il leur restait encore des miles à parcourir avant de pouvoir enfin atteindre leur destination finale, au sud du Nilo. Abéké commençait à se demander si elle n'avait pas été contaminée par l'aversion d'Uraza pour l'eau. Elle n'avait plus qu'un objectif: mettre enfin les pieds sur la terre ferme. Il fallait pourtant tenir bon et se presser. La priorité était de trouver un indice concernant les deux autres gages de liens dans la bibliothèque de l'ancien monastère de Takoda.

Malheureusement, pour cela, Abéké et ses compagnons devaient de nouveau rencontrer un partenaire indésirable, digne de leur plus profond mépris. Car lui aussi était retourné au monastère, et il pourrait avoir des réponses à leur fournir.

*Kovo.*

Rien que de penser au grand singe, Abéké avait l'estomac retourné. Le gorille avait orchestré la première et la deuxième guerre du Dévoreur, pendant



lesquels des milliers de personnes avaient perdu la vie, y compris le père de Meilin. Même si Kovo les avait récemment aidés à vaincre le Wyrn, certaines choses ne pouvaient pas s'oublier.

Le soleil levant striait l'horizon de rais de lumière roses et mauves, ajoutant à la beauté du firmament. Bientôt Abéké reverrait Kovo et elle devrait mettre de côté ses sentiments.

Elle plongea son regard dans les eaux d'un bleu infini.

Sa colère envers Kovo ressemblait-elle à ce que les gens éprouvaient vis-à-vis des Capes-Vertes ?

*Non.* Elle repoussa la comparaison. *Rien à voir !* Les Capes-Vertes n'avaient pas agi de leur plein gré, ils avaient été infectés par les parasites du Wyrn. Et on les accusait injustement du meurtre de l'empereur du Zhong. Kovo, en revanche, était responsable de toutes les atrocités commises. À cause de lui, l'humanité avait couru à sa perte.

*À deux reprises.*

Penser à Kovo et à sa fourberie déclenchait chez Abéké des frissons incontrôlables. Elle ne devrait pas baisser sa garde en sa présence.



– Tu n’arrivais pas à dormir ? demanda Rollan en rejoignant la jeune fille sur le pont. Ou tu profites simplement de l’aube ?

– Ni l’un ni l’autre, soupira Abéké. Je réfléchissais.

– Oui, moi aussi.

Rollan s’adossa au bastingage.

– Ce vieux rafiote ne nous a pas trop maltraités. Mais on va devoir supporter encore une semaine de voyage.

Abéké sourit. Les Capes-Vertes avaient eu de la chance : après avoir appris l’attitude héroïque de son frère, Dawson avait insisté pour aider les cinq compagnons à quitter l’Eura. Grâce à lui, ils avaient des provisions, des armes, un navire et un équipage constitué de deux vieux pêcheurs, Milo et Keane.

– Je pensais à Kovo, avoua Abéké. Je ne suis pas pressée de le revoir.

– Tu imagines alors ce que ressent Conor ? Il a été infecté par le parasite du Wyrme aux alentours du monastère de Takoda. Ça doit être terrible pour lui.

– Tu as raison. Je n’avais pas...





Abéké soupira de nouveau. La perspective de retourner au Nilo l'avait tellement préoccupée qu'elle n'avait pas pris la peine de réfléchir à Conor.

– Tu lui as parlé ? Il va bien ?

– Ça va aller, affirma Meilin en s'approchant d'eux depuis la proue. C'est un héros de l'Erdas, un survivant.

– Je me disais..., lança Anka en apparaissant brusquement près d'eux.

Ses dons de camouflage rendaient toujours Abéké mal à l'aise. Elle tirait une grande fierté de ses qualités de chasseuse, mais cette frêle Cape-Verte la mettait en échec.

– ... Si la bibliothèque ne recèle aucune information sur les gages de liens, Kovo nous dira-t-il ce qu'il sait ? S'il vous a épaulés dans votre quête contre le Wurm, c'était parce que le monde entier était en danger. Il n'apprécie pas les humains... ni les Capes-Vertes.

– Devenir l'animal totem de Takoda l'a peut-être changé, hasarda Rollan. En lui donnant un autre point de vue.





Il leva les yeux vers Essix qui tournait en cercles au-dessus du bateau.

– Nos animaux totems nous ont fait évoluer. Et j’aime à croire qu’eux aussi ont évolué à notre contact.

Au moment où Rollan finissait sa phrase, la Bête Suprême émit un cri strident et tomba en piqué vers le navire en signe de protestation. Essix était éprise de liberté et têtue, mais à l’évidence elle avait un faible pour le jeune garçon. Ils formaient un bon duo, chacun farouchement indépendant et fidèle à la fois.

Meilin se moqua de lui.

– Quelle évolution, vraiment !

– Très drôle, Essix ! cria Rollan. Merci pour cette illustration édifiante.

La femelle faucon tourna une nouvelle fois autour du navire avant de s’installer enfin au sommet du mât.

– Elle a peut-être vu quelque chose, suggéra Conor, inquiet, en sortant des cales.

Il s’approcha du bastingage et examina l’horizon.

– En fait, il vaudrait peut-être mieux ne pas aller au monastère.



Meilin posa une main sur l'épaule de son ami.

– Conor, c'est difficile pour toi, on le sait tous.  
Après ce qu'il t'est arrivé...

– Ce n'est pas ça, l'interrompit-il.

Conor recula d'un pas afin de contempler l'ensemble du groupe.

– J'ai eu une vision. Très brève, pas complète comme avec la grande vague, mais je crois qu'on fait fausse route.

– C'est-à-dire ? interrogea Abéké, secrètement ravie à l'idée d'éviter Kovo. Qu'as-tu vu ?

– Un trou énorme, ou peut-être un cratère profond. Avec trois ponts de terre... les uns au-dessus des autres.

Conor ferma les yeux un instant.

– Et aussi une cascade, tombant depuis le haut du cratère coulant sur les trois saillies avant de se déverser dans une mare, tout en bas.

– Et tu y as vu un cadeau ? s'enquit Anka. Comme la Griffes du Chat Sauvage, qui était cachée dans la grotte ?

Conor secoua la tête.



– Je ne pense pas, mais c'est la première étape pour les trouver, j'en suis certain. Et j'ai eu l'impression que nous n'étions pas très loin.

– Ce que tu décris ressemble à l'entonnoir du gouffre de Taabara, intervint Abéké. Il se situe tout près d'ici, dans la partie nord du Nilo.

– Le nord du Nilo... c'est parfait ! s'exclama Rollan, un large sourire aux lèvres. Moins de temps sur les flots, moins de mal de mer.

– Au moins, toi, tu avais ton animal totem avec toi pendant le voyage, commenta Meilin. Nous, nous en avons été privés. Ce sera bien de les libérer.

– On devrait peut-être se séparer, proposa Conor, à l'instant où Essix hurla et s'élança de nouveau vers le ciel. Un groupe va au gouffre et l'autre continue la route vers Takoda. Au cas où ma vision serait fautive, conclut-il en fronçant les sourcils.

– Je ne sais pas, répliqua Anka. Il vaudrait mieux rester ensemble, je pense.

– Je suis du même avis, acquiesça Abéké en serrant le bras de Conor.

Ils avaient traversé tant d'épreuves. Elle se fiait à son instinct.



– Je crois en tes visions... Elles ne nous ont jamais trompés.

– Et, si on se sépare, on court le risque de...

Il se tut. Il avait failli violer leur règle tacite.

Le silence enveloppa les Capes-Vertes. Le traumatisme d'avoir perdu Worthy dans la grotte était encore frais. Les premiers jours, ils n'avaient pu parler que de cela, et soudain, un matin, sans que personne l'exige, le sujet n'avait plus été abordé. Ils pensaient bien sûr toujours à leur compagnon, mais ils devaient se concentrer sur leur mission. Leur survie en dépendait.

À partir de cet instant, ils avaient arrêté de se demander s'ils avaient bien fait de partir, si Worthy s'en était sorti, si les Oathbound avaient mis la main sur la Griffes du Chat Sauvage. Ils devaient avant tout retrouver les deux derniers cadeaux, le Faiseur de Tempêtes et l'Œil du Dragon.

– Abéké, combien de temps mettrons-nous pour aller jusqu'au gouffre de Taabara? demanda soudain Anka.

– Pas longtemps, répondit la Cape-Verte tout en haussant les épaules. Mais il faut que je consulte la carte, attendez.



Abéké s'élança dans les cales et revint avec le plan du Nilo.

– Regardez.

Elle l'ouvrit pour indiquer un point dans l'océan, à côté de la rive nord du continent.

– Nous sommes quelque part par là. Demandons à Milo et Keane de nous dévier de notre route pour nous conduire ici.

Elle passa un doigt le long de la côte jusqu'à l'embouchure d'une rivière, remonta vers les terres et s'immobilisa près d'une chaîne de montagnes.

– Après avoir débarqué, nous traverserons la savane, dépasserons cette zone vallonnée, et c'est là que nous trouverons le gouffre de Taabara. Nous l'atteindrons même peut-être dès ce soir ou demain matin.

Elle marqua une longue pause.

– Peut-être. Je pense.

– Excellent ! s'écria Rollan en affichant un rictus victorieux vers la mer. Allons-y ! Vers le gouffre de Taabara !

– Euh, oui, mais..., commença Meilin, mi-agacée, mi-amusée par l'enthousiasme de Rollan. Je vais



demander à Milo et Keane de changer de cap. Ce sera sûrement utile, ironisa-t-elle.

– Souvenez-vous quand même..., hésita Conor en se frottant le front, là où la marque du Wymr disparaissait. Ce n'est peut-être que le début, pas l'aboutissement. J'ai le sentiment que les gages de liens ne seront pas faciles à trouver.

– Depuis quand les choses sont faciles pour nous? demanda Abéké avec un clin d'œil complice. On aime les défis.

– Oui, je suppose, confirma Conor en se tournant vers la côte, perdu dans ses pensées.

Sous un soleil de plomb, ils montèrent dans leur petite barque. En l'absence de port dans la région, Milo avait jeté l'ancre au milieu de la rivière et Keane fut chargé de les amener sur la rive à la rame.

– Combien de temps doit-on vous attendre? demanda Keane alors qu'ils approchaient des roseaux.

Abéké se mordit la lèvre. Elle aurait aimé retrouver le bateau à leur retour, mais ce n'était pas juste de coincer les deux vieux pêcheurs ici.





– Le problème... c'est que nous ignorons quand nous serons de retour.

– Dawson nous a payés pour deux semaines, répliqua Keane. Et il nous reste des provisions pour encore cinq ou six jours, donc c'est à vous de voir.

– Pourriez-vous attendre deux jours, et ensuite aller mouiller plus loin sur la côte ? suggéra Rollan.

– Bien sûr. J'ai une sœur à Badir, c'est une petite ville portuaire près d'ici. On pourrait se retrouver là-bas. Je vous donne encore deux semaines... ma sœur ne m'accueillera pas plus longtemps, de toute façon.

– Badir, c'est une bonne idée, acquiesça Meilin en passant sur son épaule un sac rempli de nourriture au moment où la barque cognait le premier roseau. Si on n'est pas revenus dans deux jours, on vous rejoindra là-bas.

– Bonne chance ! lança Keane.

Les cinq Capes-Vertes sautèrent dans l'eau profonde d'une cinquantaine de centimètres.

Abéké se fraya un passage entre les plantes, ses pieds s'enfonçant dans le sable et la vase. Enfin, elle se hissa sur un sol plus ferme. Une fois sur l'herbe de la savane, elle inspira profondément.



Elle était chez elle.

Une seule chose manquait au décor.

La jeune fille remonta sa manche et tendit le bras.

– Viens, Uraza.

La panthère apparut dans un éclair. Aussitôt, elle leva la tête vers les rayons caressants du soleil et respira l'air du Nilo en ronronnant de plaisir.

– Je sais, lâcha Abéké, une main sur le dos de son animal totem. J'ai fait pareil. C'est bon d'être chez soi.

Toutes les deux, elles contemplaient les environs. Les hautes herbes dorées de la savane ondulaient dans la brise. Les collines rocailleuses qu'il faudrait traverser se profilaient à l'horizon.

Uraza s'étira les pattes.

– Vas-y, lui murmura Abéké.

L'animal bondit et s'élança vers les collines à toute allure. Abéké ressentait la même joie d'être libre. Comme ce serait agréable de courir avec Uraza, de chasser pour leur prochain repas et de profiter du soleil de la mi-journée. Pourtant, ce n'était pas le moment. Il y avait une mission.

– Uraza est aussi heureuse que moi de ne plus être sur le navire, commenta Rollan.



La panthère agitait la végétation sur son passage.

– Conor, tu ne rappelles pas Briggan ?

Le jeune garçon se frotta la nuque en observant le ciel bleu.

– Je vais attendre qu’il fasse plus frais.

– C’est le Nilo, le mit en garde Abéké. La journée, il fait très chaud.

Essix volait en cercles au-dessus du groupe. Elle hurla pour annoncer sa présence dans le ciel, et repartit une nouvelle fois.

– D’accord, on bouge, répondit Rollan au cri de sa Bête Suprême.

Il ajusta sa cape verte, son sac et sa gourde.

– Tout le monde a ses affaires ? demanda-t-il.

– Depuis quand es-tu le chef ? le taquina Meilin.

– Je n’ai juste pas envie de partager ma gourde avec celui qui oublierait la sienne.

– Ah oui ? s’étonna Conor, pince-sans-rire. Ça te dérangerait de partager avec Meilin ?

Abéké entendit Anka glousser, même si on ne la voyait plus.

Tous connaissaient les sentiments qu’éprouvaient Meilin et Rollan l’un envers l’autre, d’autant que,



occasionnellement, la jeune fille s'empourrait ou que le garçon se dépêchait de changer de sujet. Mais en général personne n'en parlait.

– On perd du temps... Allons-y.

Meilin se dépêcha de prendre la tête du convoi, et personne ne put voir si elle avait rougi. Alors que le groupe avançait vers le gouffre de Taabara, quelques nuages blancs s'amoncelèrent dans le ciel, les protégeant des rayons brûlants du soleil. Peu à peu, les herbes hautes laissèrent place à des collines rocailleuses parsemées d'arbres. Les monticules qui, au loin, leur avaient paru peu élevés se changèrent petit à petit en montagnes couleur ambre parsemées de pâtures.

Pendant leur pause, à l'ombre d'un cyprès, Conor libéra Briggan. Le loup surgit et, en agitant la queue, s'élança vers Conor et le renversa.

– Waouh ! lança le jeune garçon, hilare.

Les deux pattes sur son humain, Briggan humait l'air. Conor passa une main dans la fourrure gris-blanc de sa Bête Suprême qui, de ses yeux bleu cobalt, scrutait les environs.

– Tu sens quelque chose ?



Briggan baissa la tête vers Conor et lui lécha le front d'un coup de langue. Il s'éloigna ensuite pour inspecter les lieux.

– La voie est libre, on dirait, déclara Anka, dont le corps se confondait avec le tronc d'arbre sur lequel elle s'appuyait.

Abéké ouvrit la carte afin de vérifier où ils se trouvaient. Le gouffre de Taabara ne devait plus être loin.

– On avance dans la bonne direction ? s'enquit Meilin.

– Je pense, répondit Abéké, une main en visière pour se protéger de la luminosité.

Elle examina le paysage à la recherche d'un cours d'eau qui pourrait les mener à la cascade.

Briggan poussa une longue plainte.

Rollan tendit la main pour aider Conor à se relever.

– Ton ami semble être sur une piste.

Conor sourit.

– Compte sur Briggan pour ça ! Il ne lui faut pas plus de cinq minutes pour savoir où aller.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le jappement de Briggan, Rollan secoua sa gourde.



– J’espère qu’il a trouvé de l’eau fraîche, parce que je n’en ai presque plus.

– Qui parlait de prendre ses affaires pour ne pas avoir à partager ? demanda Abéké.

– Eh..., commença Rollan avec un sourire coquin. Mes muscles ont besoin de beaucoup s’hydrater.

Ils éclatèrent tous de rire.

– Ce n’était pas si drôle, grommela Rollan.

Rapidement le groupe arriva à un petit ruisseau au bord duquel Briggan et Uraza se prélassaient.

– Regardez-moi ces deux-là, s’amusa Meilin. Ils sont comme...

– Chut, lança Abéké en se touchant l’oreille. Écoutez.

Couvrant le clapotis paisible de l’eau sur les rochers, un bruit plus puissant leur parvenait. Celui d’une cascade.

– On est tout près, assura la jeune fille tandis que Rollan remplissait sa gourde. Par ici.

Les enfants suivirent le courant jusqu’à un immense cratère. Depuis le bord du précipice, ils virent l’eau se déverser sur trois ponts de terre qui scindaient le cratère en deux à des niveaux différents.



– Et maintenant ? demanda Rollan, les yeux fixés sur l’abîme. On descend dans ce gigantesque terrier, on traverse un des ponts, ou alors on reste ici ?

– Dans ma vision, l’ouverture de la gorge se situait très haut au-dessus de nos têtes. La cascade tombait du sommet.

Conor tapota la tête de Briggan, qui s’était approché des enfants. Le loup posa son museau dans la main du jeune garçon.

– Alors il faut que nous descendions tout en bas, je pense.

– D’accord, acquiesça Rollan en soupirant. C’est exactement ce que je craignais que tu dises.

Abéké regarda vers l’ouest, où le soleil se couchait déjà. Il faisait encore jour, mais au fond du gouffre l’obscurité prendrait bientôt le pas sur la lumière. Un rossignol chantait au loin, annonçant l’arrivée prochaine de la nuit. S’ils voulaient entreprendre une exploration, ils ne devaient pas traîner.

– Qu’en penses-tu, Uraza ? demanda-t-elle à sa panthère. On y va ? Ou on attend le matin ?

Uraza répondit en bondissant sur le chemin qui menait vers le fond.





– Elle a décidé pour nous, conclut Meilin en suivant la panthère. Allons-y, lança-t-elle en regardant par-dessus son épaule.

Une fois au fond du cratère, Meilin libéra Jhi. La Bête Suprême s’approcha de la jeune fille et leurs fronts se touchèrent. L’affection qu’elles se vouaient l’une à l’autre attendrit Abéké. La femelle panda s’éloigna afin d’aller laper l’eau de la mare à côté de Briggan et Uraza. Le groupe se sépara à la recherche d’un indice qui leur permettrait de comprendre pourquoi la vision de Conor les avait entraînés là.

Abéké fouilla d’abord derrière la cascade, espérant trouver une grotte comme dans l’Eura, mais sans succès.

– Les gages de liens seront peut-être cachés quelque part derrière un rocher, comme le Cœur de la Terre, suggéra Rollan en touchant le pendentif sous sa chemise.

– Il y a des millions de rochers, soupira Anka.

– Et pourquoi pas le long d’un sentier ? hasarda Conor en montrant une faille étroite dans la paroi de la montagne.

Abéké s’approcha de lui.



– On doit se glisser là-dedans, selon toi ?

Ils ne pourraient entrer qu'un par un. Et encore, Jhi n'y parviendrait même pas. Si le tunnel se réduisait encore, les animaux totems ne pourraient pas continuer.

– Regardez comme la terre est abîmée par endroits, commenta Conor. Je pense que ce passage a déjà été emprunté. Souvent, même.

Meilin et Rollan s'approchèrent à leur tour pour examiner la faille.

– Nous devrions nous dépêcher avant qu'il fasse encore plus sombre, les pressa Meilin. Tu ne crois pas, Rollan ?

Il ne répondit pas, concentré sur la roche.

– Rollan ? insista Conor.

Meilin posa une main sur son épaule.

– Tu penses à Tarik, n'est-ce pas ? Et à la dernière bataille que tu as menée avec lui.

– L'endroit où ça s'est passé ressemblait beaucoup à celui-ci, grommela-t-il. Même type de fissure. Le dernier sentier d'un guerrier.

– Mais nous ne sommes pas là-bas et nous ne



combattons pas le Dévoreur ni les Conquérants, répliqua doucement Meilin.

Soudain un malaise envahit Abéké. Ce lieu serait idéal pour une embuscade. Elle regarda autour d'elle, son instinct de chasseuse en alerte.

Le silence était assourdissant.

Même le rossignol ne chantait plus.

– On devrait partir, murmura-t-elle. Envoie peut-être Essix voir si...

Avant qu'Abéké puisse terminer sa phrase, une silhouette encapuchonnée tomba du ciel, un bâton tournoyant au bout de son bras.

– Maintenant ! retentit un cri au-dessus de leurs têtes.

Et soudain des guerriers en capes grises déferlèrent partout autour d'eux.

L'un d'eux derrière Abéké, un autre face à elle. Deux autres encore se plantèrent devant la fissure de la paroi rocheuse.

Abéké tira une flèche de son carquois pour la coincer dans son arc, au moment où Meilin sortait son épée.



En quelques secondes à peine, plus de vingt guerriers avaient bondi des falaises... tous menaçaient de leurs armes les cinq Capes-Vertes et leurs animaux totems. Plus haut, une douzaine d'archers pointaient leurs flèches sur Abéké et ses compagnons.

Aucune issue... ils étaient pris au piège !